



SÉMÉLÉ, LA TRAHIE

De toutes les mortelles que Zeus aima, Sémélé fut sans doute celle qui eut le destin le plus cruel. Pour la séduire, le dieu des dieux avait pris l'apparence d'un beau jeune homme. Et leur amour filait des jours heureux. Sémélé n'avait qu'un défaut charmant : elle était coquette et Zeus prenait plaisir à la couvrir de cadeaux. Il lui avait même fait ce serment sur le Styx, fleuve sacré :

– Moi, Zeus, pour prouver mon amour, je satisferai le moindre de tes désirs.

Ce sont là des promesses qui ne coûtent pas grand-chose à un dieu.

Mais, comme pour tous les amours de Zeus, le drame vint de la terrible jalousie de sa femme, Héra.

Lorsqu'elle apprit l'infidélité de son mari, la déesse rumina la plus perfide des vengeances. Elle prit l'apparence de la meilleure amie de Sémélé et se rendit auprès d'elle afin d'instiller dans son âme le démon du doute :

– Comment peux-tu savoir que ton amant est bien le grand Zeus ? Ne serait-ce pas plutôt un habile jeune homme qui abuse de ta crédulité ? Demande-lui donc de se montrer à toi dans sa splendeur de souverain des dieux. Ainsi tu pourras en avoir la certitude. Mais je suis sûre qu'il ne voudra pas !

Le soir même, Sémélé fit sa demande. Pour la première fois, Zeus refusa catégoriquement de satisfaire son désir :

– Ma douce Sémélé, seuls les Immortels peuvent porter les yeux sur moi. Tu n'y survivrais pas. Oublie cette folie. Mais Sémélé s'obstina, se souvenant des paroles fielleuses d'Héra. Si son amant refusait de se montrer à elle, c'était la preuve qu'il n'était pas un dieu et qu'il avait abusé de sa naïveté.

Zeus finit par céder. Il avait bien compris qui avait pu souffler pareille folie à sa maîtresse.

Le lendemain, il apparut donc à Sémélé, auréolé de lumière, au milieu de la foudre et des éclairs. Et, bien

qu'il eût tenté d'atténuer sa puissance, de rendre sa foudre moins brûlante, le corps de la belle s'embrasa, accomplissant ainsi la vengeance d'Héra.

Mais on prétend qu'avant qu'elle ne disparaisse dans le brasier, Zeus eut le temps de lui arracher son enfant prêt à naître. Et, pour mieux le dissimuler à Héra, il le cacha dans sa propre cuisse jusqu'au jour de sa venue au monde.

Ainsi naquit Dionysos, dieu du vin, qui offrit plus tard aux hommes ce breuvage qui permet d'oublier le désespoir d'amour.

D'après Ovide, *Les Métamorphoses*, livre III, vers 261



Petits rebonds mythologique et linguistique

On pourrait penser que les dieux n'ont de compte à rendre à personne, qu'ils ne sont liés à rien de supérieur puisqu'ils sont des dieux. Détrompons-nous ! Dans la mythologie grecque, lorsqu'un dieu jure par le Styx, fleuve sacré, ce serment l'engage de manière formelle. Et s'il se parjure, il encourt des punitions !

Hélios, le dieu Soleil, avait, par exemple, promis à son fils Phaéton d'exaucer son vœu avant même d'en connaître le contenu. Lorsque celui-ci lui demanda la permission de conduire le char solaire, Hélios fut obligé

d'accepter. Il savait d'avance que son fils allait trouver la mort dans cette aventure, mais il avait juré.

Voilà aussi pourquoi Zeus ne peut que détruire Sémélé. Il a juré ! Et, bien qu'il soit le souverain des dieux, il doit lui aussi obéir à des règles !

C'est une leçon fort claire destinée à ceux (rois et puissants de ce monde) qui seraient tentés de se considérer au-dessus de tout. Nul n'est jamais totalement affranchi des lois !

De cette tragique histoire d'amour naîtra Dionysos, que Zeus re-enfantera dans sa cuisse. Une naissance bien extraordinaire, au point qu'on dit encore aujourd'hui de quelqu'un qui se prend pour le nombril du monde : « il se croit né de la cuisse de Jupiter* ! »